Document généré le 15 juil. 2025 06:01

Documentation et bibliothèques

Bernard Coutaz, Harmonia mundi et les petits éditeurs
Bernard Coutaz, Harmonia mundi and Small Publishers
Bernard Coutaz, Harmonia mundi y los pequeños editores

Bertrand Legendre

Volume 56, numéro 4, octobre–décembre 2010

Parcours et trajectoires de médiateurs culturels

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029044ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029044ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Legendre, B. (2010). Bernard Coutaz, Harmonia mundi et les petits éditeurs. *Documentation et bibliothèques*, *56*(4), 195–199. https://doi.org/10.7202/1029044ar

Résumé de l'article

Les professions du livre doivent à Bernard Coutaz l'élaboration d'une structure et d'un mode de commercialisation des petits éditeurs qui, depuis plus de 20 ans, rend accessibles les catalogues de maisons exigeantes comme Allia, Jacqueline Chambon, Philippe Picquier. Commencée à la fin des années 1980 en prenant appui sur l'activité de production et de diffusion de disques, l'histoire des liens entre Harmonia mundi et l'édition éclaire aussi les stratégies de résistance aux évolutions industrielles auxquelles ont été soumises la création musicale et la création éditoriale. Des éditeurs québécois trouvent avec Harmonia mundi une porte d'accès au public français.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Bernard Coutaz, Harmonia mundi et les petits éditeurs

BERTRAND LEGENDRE
Professeur en sciences de l'information et de la communication
Directeur du Labsic
Université Paris 13
legendre.bertrand@wanadoo.fr

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Les professions du livre doivent à Bernard Coutaz l'élaboration d'une structure et d'un mode de commercialisation des petits éditeurs qui, depuis plus de 20 ans, rend accessibles les catalogues de maisons exigeantes comme Allia, Jacqueline Chambon, Philippe Picquier. Commencée à la fin des années 1980 en prenant appui sur l'activité de production et de diffusion de disques, l'histoire des liens entre Harmonia mundi et l'édition éclaire aussi les stratégies de résistance aux évolutions industrielles auxquelles ont été soumises la création musicale et la création éditoriale. Des éditeurs québécois trouvent avec Harmonia mundi une porte d'accès au public français.

Bernard Coutaz, Harmonia mundi and Small Publishers

The professionals associated with the book are indebted to Bernard Coutaz for the elaboration of a structure and a means of commercialisation for small publishers that, for more than 20 years, made available the catalogues of such publishers as Allia, Jacqueline Chambon and Philippe Picquier. Beginning at the end of the 1980s using the music production and distribution industry as a model, the history of the links between Harmonia mundi and publishing shed light on the strategies of resistance and the evolution of the industry subjected to musical and literary creation. Quebec publishers use Harmonia mundi as a gateway to the French public.

Bernard Coutaz, Harmonia mundi y los pequeños editores

Las profesiones que viven del libro deben a Bernard Coutaz la creación de una estructura y de un modo de comercialización de los pequeños editores que, desde hace más de 20 años, permiten acceder a catálogos de las editoriales más exigentes, como Allia, Jacqueline Chambon, Philippe Picquier. La historia de la relación entre Harmonia mundi y la edición comienza a fines de la década de los ochenta, respaldándose en la actividad de producción y difusión de discos. Esta relación ilustra las estrategias de resistencia a la evolución industrial que había restringido la creación musical y editorial. Harmonia mundi permite a los editores quebequenses acceder al público francés.

La disparition, le 26 février 2010, de Bernard Coutaz, fondateur de la Société Harmonia mundi[1], a suscité de nombreux articles qui ont le plus souvent souligné le rôle qui fut le sien dans le domaine de l'édition et de la diffusion musicales. Le travail de Bernard Coutaz dans ce domaine est incontestable et l'on pourrait se contenter d'en évoquer ici trois aspects en mentionnant la maison de disques, Le Chant du monde, la structure commerciale Harmonia mundi et le réseau de points de vente de disques du même nom, créé dans un contexte qui, après la mort des disquaires, annonçait celle du disque lui-même. De très nombreux professionnels ont salué la qualité et la constance de l'action de Bernard Coutaz dans le champ de la production et de la diffusion musicales. Ces hommages ont été l'occasion de rappeler les débuts du fondateur, comme journaliste, directeur de collection aux Éditions Ouvrières et aussi comme romancier et essayiste (*Les Dents agacées*, 1952 ; *Civilisations, je vous hais !*, 1955). Mais les circonstances dans lesquelles il s'est engagé dans le domaine musical, en 1958, nous intéressent tout particulièrement, car, on le verra, elles présentent nombre de similarités avec le contexte et les difficultés rencontrées par les acteurs de la diffusion du livre qui cherchent à se positionner face aux majors, tant en termes d'accès au marché qu'en termes de ligne éditoriale.

C'est en effet à la suite d'une série d'entretiens avec les PDG des maisons de disques de l'époque, entretiens dominés par les questions de marché plus que par les préoccupations musicales, qu'est venu le projet de créer une maison de disques. Celle-ci s'est d'abord consacrée à la réalisation d'enregistrements d'œuvres pour orgue, écrites en tenant compte des spécificités propres à une cinquantaine de ces instruments répartis en Europe. Puis, plus largement, la musique baroque est venue grossir le catalogue, autour des contreténors Alfred Deller et René Jacobs notamment.

De manière sans doute indirecte, mais néanmoins réelle, le développement de la production de disques Harmonia mundi a conduit la maison vers le livre. La concentration de la distribution du disque a rendu nécessaire la diversification de l'activité de commercialisation

1. La société Harmonia mundi (<http://www.harmoniamundilivre.com/index.php#>) est connue à la fois comme société de production et de distribution de disques, et comme société de distribution de livres ; c'est essentiellement à cette seconde fonction que s'intéresse cet article.

L'histoire d'Harmonia mundi et l'action de Bernard Coutaz ne se limitent donc pas, tant s'en faut, au domaine musical.

et décidé Bernard Coutaz à se tourner vers l'édition, dès 1988. En considérant que la production et la commercialisation du disque présentaient beaucoup de points communs avec l'édition de livres, Bernard Coutaz a créé une structure éditoriale portant son nom, de laquelle se sont rapidement rapprochés Jacqueline Chambon[2] et Philippe Picquier[3], qui l'une et l'autre ont créé une maison d'édition sous leur propre nom, et Gérard Berreby des Éditions Allia. D'une part, ce choix de diversification était alors facilité par l'existence d'un réseau de représentants commerciaux spécialisés dans le disque, et qui ont été conduits à prendre également en charge la production éditoriale, d'autre part cette diversification a permis à la production musicale diffusée par Harmonia mundi de pénétrer le monde de la librairie. En effet, si le mouvement de disparition des disquaires français, dont le nombre est passé de 2 500 au milieu des années 1980 à 400 au milieu des années 2000, a incité Bernard Coutaz à ouvrir, en 1995, un premier magasin en Arles – point de départ d'un réseau qui compte aujourd'hui en France 45 points de vente commercialisant les disques de la marque maison et les labels distribués –, cette stratégie de diversification est aussi passée par le développement de la présence de points de vente de disques intégrés au sein de plus de 200 librairies.

L'histoire d'Harmonia mundi et l'action de Bernard Coutaz ne se limitent donc pas, tant s'en faut, au domaine musical, et, à divers égards, la chaîne du livre est aussi redevable à l'un et à l'autre, même s'il n'est sans doute pas aisé de distinguer ce qu'il revient d'attribuer au fondateur et ce qui relèverait de sa structure.

Harmonia mundi et la chaîne du livre en France

Avec quelque 50 marques éditoriales en diffusion-distribution, Harmonia mundi occupe une place à part dans la chaîne du livre telle qu'elle fonctionne en France. Très largement dominée par les appareils de distribution mis en place par les grands groupes éditoriaux, cette organisation du marché du livre laisse peu de place aux petits éditeurs. On considère que Hachette Livre Distribution, Interforum (groupe Editis), Volumen (Groupe La Martinière – Le Seuil), Union Distribution (Groupe Flammarion), la SODIS (Groupe Gallimard), MDS (Groupe Média Participations) dominent le marché du livre en assurant environ 70 % de la distribution du livre en France. Certaines de ces entités disposent, en plus de leur force de distribution, de réseaux de points de vente parfois très développés, tels ceux du groupe Hachette Livre qui inclut la chaîne Relay (environ 1 000 points de vente) et la chaîne Virgin (une trentaine de magasins). À une bien moindre échelle, Gallimard et Flammarion disposent aussi d'un certain nombre de points de vente importants ; parmi ceux-ci peuvent être mentionnées, pour Gallimard, les librairies Raspail et Delamain à Paris ainsi que la librairie Kléber à Strasbourg, et, pour Flammarion, les librairies du Centre Pompidou à Paris et Flammarion Bellecour à Lyon.

La distribution du livre en France ne saurait cependant se réduire à ces six structures, même si elles détiennent la plus grande part du marché. On ne peut davantage restreindre le rôle de ces distributeurs aux seuls éditeurs des groupes qui les ont mis en place, ni aux seules « grandes maisons » ; la liste des éditeurs pris en charge par chacun de ces distributeurs compte nombre de petites structures éditoriales : les Éditions Au bord des continents sont distribuées par Hachette, les Équateurs par Interforum, Laurence Teper par Volumen, Les Allusifs par la SODIS… Mais si les grandes structures de distribution voient leur intérêt à prendre dans leur portefeuille un certain nombre de petits éditeurs auprès desquels elles trouvent tout à la fois un complément d'activité, une valeur ajoutée en termes d'image, et un pari peu coûteux sur l'avenir, elles ne s'engagent dans ce sens qu'avec beaucoup de parcimonie. L'on pourra expliquer cette abondance de précautions par le fait qu'un grand nombre de petits éditeurs ne sont pas en mesure d'apporter une activité régulière aux diffuseurs-distributeurs, et aussi par le fait que l'implantation d'un petit éditeur sur le marché nécessite un investissement de temps et d'information qui ne peut être reproduit sans limites.

La solution au problème de l'accès au marché pour les petits éditeurs doit donc être recherchée en dehors des « majors » et peut-être tout particulièrement pour la partie commerciale (la diffusion) alors que la partie logistique (la distribution) peut, certains exemples le montrent, être prise en charge au sein de ces structures dominantes.

Face à cette situation et à ces difficultés d'accès au marché, les éditeurs les plus modestes sont souvent contraints d'assurer eux-mêmes leur diffusion et souvent également leur distribution. Ce mode de fonctionnement n'est pas sans mérite dans la mesure où il oblige ces structures éditoriales, souvent nouvelles et peu professionnelles, à adopter un minimum de règles de fonctionnement du circuit du livre ou, plus largement, de la vie économique. Il peut aussi servir de phase probatoire au

2. Créées en 1987, les Éditions Jacqueline Chambon font aujourd'hui partie du groupe Actes Sud ; elles publient des essais et documents et de la littérature française et étrangère (allemande, espagnole, roumaine, russe), mais aussi des auteurs écrivant dans des langues plus rares comme le galicien et le catalan.

3. Créées en 1986, les Éditions Philippe Picquier publient des livres (littérature, essais, livres d'art, livres de jeunesse) consacrés principalement à la Chine, au Japon et à l'Inde, mais aussi à l'Asie du Sud-Est.

cours de laquelle les nouveaux entrants sont amenés à se déterminer entre une conception « artiste » de leur fonction et une conception « entrepreneuriale ». Mais cette solution présente aussi des limites très importantes : impossibilité de toucher un nombre substantiel de points de vente ; difficulté à assurer le recouvrement des factures ; problèmes de stockage et d'expédition à traiter, souvent dans les pires conditions d'amateurisme ; inflation des tâches matérielles qui détournent l'éditeur de sa fonction première… En dehors de quelques cas d'éditeurs qui ont une production très spécialisée et qui ne publient qu'un très petit nombre de titres chaque année, on ne peut imaginer que cette situation d'autodiffusion-distribution soit satisfaisante ou même simplement tenable au-delà d'une courte période de début d'activité.

Entre ce mode de fonctionnement et l'accès, très incertain, et souvent non souhaité, aux grandes structures de commercialisation, une autre hypothèse consiste à recourir aux services de diffuseurs-distributeurs de taille moyenne ou petite, ceux que nous avons par ailleurs qualifiés de « petits généralistes » (Legendre et Abensour, 2007b : 73), pour les différencier des structures spécialisées dont l'activité est centrée sur quelques genres éditoriaux (comme la BD, pour le Comptoir des indépendants). Ces structures ont développé leur activité en commercialisant des éditeurs intervenant dans différents domaines éditoriaux, le plus souvent en littérature, sciences humaines, beaux livres et livres pour la jeunesse. La qualification de « petits généralistes » que nous donnons à ces structures tient au fait qu'elles n'intègrent pas d'éditeurs de grande diffusion, ni d'éditeurs à gros volume de production. Le nombre de maisons commercialisées par ces « petits généralistes » peut cependant atteindre 220 comme c'est le cas pour Belles Lettres Diffusion Distribution.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer le cas d'Harmonia mundi et le rôle de Bernard Coutaz. La concentration industrielle, déjà évoquée comme facteur marquant de l'activité musicale depuis les années 1980, agit de manière aussi déterminante dans l'industrie du livre. Depuis le milieu de la même période, la construction et le développement des grands groupes éditoriaux se sont accompagnés de la réduction du nombre de structures de commercialisation capables de toucher l'ensemble du réseau des points de vente. Parallèlement, les petites structures de diffusion-distribution du livre en France ont, dans le même temps, vu se succéder les crises, dépôts de bilan et faillites. Alternative Diffusion, Vilo, Distique, Alterdis sont au nombre des sociétés spécialisées dans la commercialisation des petits éditeurs et affectées ou disparues pendant cette période. Les années 1980 au terme desquelles se crée le département livres d'Harmonia mundi ont été une période particulièrement défavorable aux petits éditeurs dont beaucoup se trouvent mis en difficulté par les crises et faillites des structures auxquelles elles avaient confié leur commercialisation.

En créant sa structure de diffusion-distribution, Bernard Coutaz a permis à plus de 70 éditeurs de trouver leur public (Figure 1). Pour certains, comme Verdier, Harmonia mundi a été leur premier et unique diffuseur-distributeur. Pour d'autres, il a été un relais marquant une reconnaissance après une période d'autodiffusion-distribution ; c'est le cas de La Fosse aux Ours. D'autres encore ont été accompagnés par Harmonia mundi durant quelques années, jusqu'au moment où ils ont souhaité accéder à une commercialisation plus large ou jusqu'à ce qu'ils soient rachetés par un éditeur ayant sa propre structure de commercialisation ; ce fut, par exemple, le cas des Éditions Thierry Magnier, créées en 1997 et intégrées au groupe Actes sud en 2006, qui en assure depuis lors la commercialisation.

La politique menée par Bernard Coutaz pour développer son activité dans le domaine du livre a été conduite par un souci de diversification des genres : au-delà des maisons publiant de la littérature française et étrangère qui ont marqué les débuts de cette activité (Éditions Philippe Picquier, Éditions Jacqueline Chambon…), des éditeurs de sciences humaines ont trouvé place chez Harmonia mundi (Champ Vallon, La Fabrique, Le Cavalier bleu…), de même que des éditeurs

Figure 1
Liste des éditeurs commercialisés par Harmonia mundi en 2010

- ACR
- Allia
- Argol
- L'Atalante
- Le Bec en l'air
- Le Cavalier bleu
- Le Cercle d'art
- Champ Vallon
- Le Chant du monde
- Circé
- De Conti
- Cornelius
- Desjonquères
- André Dimanche
- L'Éclat
- Elytis
- Enfance et musique
- Les Allusifs
- Les enfants rouges
- Etre
- La Fabrique
- FLBLB
- La Fosse aux Ours
- Impressions nouvelles
- Indigène
- Kailash
- La Joie de lire
- Lettres vives
- Le Lézard noir
- Lux Éditeur
- La mémoire et la mer
- Jérôme Millon
- MK2
- Mnémos
- La Musardine
- Maurice Nadeau
- MeMo
- Olizane
- Ombres
- Oui'dire
- Parenthèses
- Philippe Picquier
- Éditions du Point d'exclamation
- Radio France
- Les Requins Marteaux
- Rouge profond
- Rue du Monde
- Sextant
- Terre de brume
- Transboréal
- Louis Vuitton
- Zoé

Une approche industrielle ou simplement financière de la commercialisation du livre a pu conduire des distributeurs à tenter de tirer profit de cette difficulté d'accès au marché en prenant de nombreux éditeurs dans leur portefeuille d'activités.

de livres d'art (Le Cercle d'art, ACR...), de jeunesse (Etre, MeMo, Rue du monde...), de livres pratiques (Transboréal, Louis Vuitton), de bandes dessinées (Les Requins marteaux, Le Lézard noir...).

Si cette stratégie, en elle-même, ne présente rien d'original, il est néanmoins intéressant de noter que bon nombre de petites structures de diffusion-distribution qui se sont créées dans les trois dernières décennies ont échoué à mettre en place cette diversification, voire ont échoué à cause de celle-ci. Des raisons très concrètes contribuent à expliquer cet état de fait, notamment la difficulté que constitue la multiplication des interlocuteurs pour les représentants commerciaux ; de même, alors que le caractère généraliste des grandes structures de commercialisation n'est jamais posé comme un facteur défavorable à leur image auprès des points de vente, il est assez largement admis que ce même caractère soit une source de scepticisme quand il concerne des petites structures de commercialisation. C'est ainsi que plusieurs des structures commerciales qui se sont créées en dehors des grands groupes éditoriaux se sont établies en se spécialisant très fortement, à l'image du Comptoir des indépendants qui a assis son activité sur le secteur de la bande dessinée avant de se diversifier vers l'art contemporain, l'architecture, la jeunesse, le cinéma et les sciences humaines. La question se pose donc de savoir comment ce qui pose problème à des structures de taille comparable a pu être assez rapidement surmonté par Harmonia mundi. En fait, il semble que, au-delà de l'appartenance à tel ou tel genre éditorial, la difficulté ait trouvé une réponse dans une politique qualitative qui a déterminé la sélection des éditeurs pris en commercialisation. Si les structures d'édition sont nombreuses à rechercher un diffuseur-distributeur, le problème de la qualité de leurs publications se pose, aux côtés d'autres critères tels que le volume et la régularité de leur production. Une approche industrielle ou simplement financière de la commercialisation du livre a pu conduire des distributeurs à tenter de tirer profit de cette difficulté d'accès au marché en prenant de nombreux éditeurs dans leur portefeuille d'activités, sans porter d'attention suffisante à la qualité de leurs productions ni aux difficultés posées par des spécialisations très marquées ni aux risques de concurrence excessive.

Cette politique qualitative s'illustre dans chacun des genres mentionnés : Philippe Picquier est aujourd'hui reconnu comme éditeur majeur des littératures asiatiques, La Fabrique, Le Cavalier bleu et L'Éclat comptent parmi les éditeurs qui portent le renouvellement de l'édition de sciences humaines et sociales, Le Cercle d'art est identifié comme un des éditeurs d'art les plus prestigieux, Etre, MeMo, Rue du monde se caractérisent par leur créativité dans le secteur de la jeunesse, de même que Les Requins Marteaux dans celui de la bande dessinée. Le parallèle avec les choix effectués pour la production musicale aux débuts de la maison de disques semble s'imposer, tant la démarche sélective et la recherche d'originalité sont évidentes. Cette continuité politique est allée de pair, dans les premières années de l'activité « livres » d'Harmonia mundi, avec une stratégie de péréquation soutenue par la composante « disques » de la maison.

Ainsi que l'explique Frédéric Salbans, directeur commercial de 1988 à 2009 :

> « [...] *heureusement que nous avons eu ce soutien de la structure mère qui avait des moyens en trésorerie et en fonds propres, parce que très rapidement, malgré une équipe restreinte, on a perdu de l'argent, de manière assez significative. L'investissement d'Harmonia mundi s'est situé à ce niveau et nous a permis de passer ce cap des trois ou quatre premières années qui étaient les plus difficiles* »[4].

Il apparaît en fait que Bernard Coutaz, en tant que PDG d'une structure de commercialisation, s'est comporté en éditeur, affirmant des choix et laissant aux maisons d'édition prises en charge le temps de trouver leur public, acceptant en quelque sorte une politique de moyen ou long terme là où la seule logique commerciale recherche habituellement des résultats à très brève échéance.

Ce qui contribue encore à singulariser Harmonia mundi dans le champ des petits diffuseurs-distributeurs, c'est non seulement une politique très sélective, mais aussi le fait que, contrairement à ce qui s'est produit pour nombre des petites structures de commercialisation du livre apparues ces dernières années, Bernard Coutaz et l'équipe qu'il a mise en place ont abordé cette activité en toute connaissance des savoir-faire, des difficultés, des rythmes propres à l'activité de l'éditeur, et non en prestataire commercial au sens strict. Bernard Coutaz explique ainsi cette continuité :

> « *Cette société a été initiée par quelqu'un qui venait du livre* [...] *On n'a jamais perdu notre intérêt pour l'écrit, pour le livre, et souvent essayé de conjuguer le livre et le disque dans des éditions enrichies de textes et d'illustrations.*

4. Entretien avec Frédéric Salbans, 18 janvier 2006.

[...] *Nous développons parallèlement ces deux activités qui nous donnent l'occasion de réaliser ce que j'appellerais notre vocation, c'est-à-dire avant tout d'être éditeur, et cela veut dire aimer un texte, aimer une musique et avoir envie de faire partager ce plaisir aux autres. Aussi bien, je pense que le métier d'éditeur de livres et le métier d'éditeur de disques, c'est le même métier.* »[5]

À ce titre, la stratégie de Bernard Coutaz ne se démarque guère de celle des plus importantes maisons d'édition ou des groupes qui dominent le marché, dans la mesure où leurs entités commerciales (diffusion et distribution) sont l'émanation de ces maisons ou au moins directement liées aux maisons mères de ces groupes. C'est davantage en termes de pratiques commerciales qu'Harmonia mundi se distingue, précisément par le fait de ne pas pratiquer d'envois en office et de travailler exclusivement en notés. Si ce choix est pensé dans l'esprit d'un partenariat avec les libraires, afin de ne pas leur imposer de titres et de minimiser les retours, il pose aussi une série de difficultés dans la mesure où il ne permet pas d'assurer la présence des livres dans un très grand nombre de points de vente. Un tel système, adapté à une production de diffusion restreinte, constitue un handicap pour des collections destinées à une commercialisation large.

Ceci conduit à s'interroger sur les causes qui ont amené, à plusieurs reprises, certains éditeurs à quitter Harmonia mundi. Tandis que des maisons comme Thierry Magnier, Le Pommier ou Climats ont changé de diffuseur-distributeur à la suite d'un changement d'actionnariat (la première ayant été reprise par Actes Sud, la deuxième par Belin et la troisième par Flammarion), une structure comme Bragelonne, publiant des grandes sagas fantastiques, et ayant réédité à 30 000 exemplaires, en 2006, le premier James Bond signé par Ian Fleming, *Casino Royale*, a besoin d'assurer la présence de ses titres très au-delà des quelque 700 à 800 librairies qui constituent le cœur du réseau.

Harmonia mundi a tenu une fonction d'incubateur, assistant certains éditeurs dès leurs débuts ou très tôt après leur naissance, à l'image des éditions Philippe Picquier dont Harmonia mundi détient 60 % du capital, ou des éditions Allia dont le fondateur, Gérard Berréby, reconnaît que « [Bernard Coutaz] *m'a soutenu à un moment où je n'avais pas encore fait mes preuves. C'est grâce à lui que je suis resté fidèle à Harmonia Mundi depuis tant d'années* » (Berréby, 2010) tandis que Pierre-Jean Balzan, fondateur de La Fosse aux Ours, voit en Harmonia mundi « *la Rolls Royce de la diffusion de la petite édition* »[6].

Harmonia mundi a tenu une fonction d'incubateur, assistant certains éditeurs dès leurs débuts ou très tôt après leur naissance.

Incontestablement, la structure créée par Bernard Coutaz a permis à de nombreux éditeurs français, depuis une trentaine d'années, de s'implanter sur le marché et de se développer. Elle constitue aussi une opportunité pour des éditeurs québécois qui se distinguent par la qualité de leur catalogue, à l'image des Lux Éditeur et Les Allusifs. La démarche qualitative et la recherche d'originalité qui président au choix des éditeurs commercialisés n'échappent cependant pas aux logiques industrielles qui poussent certaines de ces maisons à rechercher des modes de diffusion élargie. Le départ des principaux pourvoyeurs de chiffre d'affaires (Bragelonne et Thierry Magnier) marque pourtant bien les limites d'une structure qui a réussi à faire connaître des catalogues originaux en trouvant une voie médiane entre exigence éditoriale et efficacité commerciale. À ce titre, Bernard Coutaz a imposé dans le commerce du livre un type de structure et une conception qui faisaient défaut et dont il serait souhaitable qu'ils servent de modèle dans le paysage culturel. ▣

Sources consultées

Bernard Coutaz, entretien vidéo. [En ligne] <http://www.harmoniamundilivre.com/#/historique/> (Page consultée le 21 mai 2010)

Berréby, Gérard. 2010. Harmonia mundi orphelin de Bernard Coutaz. *Livres Hebdo* n° 811.

Legendre, Bertrand et Corinne Abensour. 2007a. *Regards sur l'édition I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*. Paris : La Documentation Française. 168 p.

Legendre, Bertrand et Corinne Abensour. 2007b. *Regards sur l'édition II. Les nouveaux éditeurs, 1988-2005*. Paris : La Documentation française. 160 p.

5. Bernard Coutaz, entretien vidéo [En ligne], <http://www.harmoniamundilivre.com/#/historique/> (Page consultée le 21 mai 2010)
6. Entretien avec Pierre-Jean Balzan, 28 juillet 2005.